

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

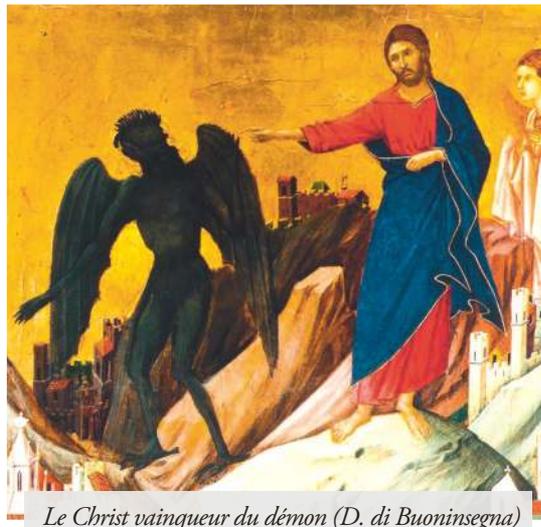
Louis Veuillot

Crise actuelle et volonté de Dieu

Nous voici en temps de Carême, temps de mortification et de pénitence. Ces mots engendrent souvent en nous une certaine répulsion car ils évoquent la nécessité de nous imposer des choses qui contrarient notre partie sensible, laquelle manifeste alors son mécontentement.

Cependant la raison, éclairée par la foi, nous montre les motifs pour lesquels nous devons faire pénitence et nous conduit à embrasser la mortification avec générosité. Elle nous fait comprendre, en effet, que la pénitence a pour but notre bonheur ultime. Ce bonheur, que nous poursuivons dans toutes nos actions et ne pouvons trouver que dans l'union de notre âme à Dieu, dépasse infiniment les plaisirs sensibles. Pour y parvenir, nous devons vaincre les ennemis qui s'y opposent et en particulier les tendances désordonnées, restées en nous après le péché originel, qui nous entraînent au mal. Il nous faut donc les mortifier. C'est par la pénitence que nous remporterons la victoire contre le péché et goûterons la paix et la joie de la vie chrétienne, qui valent plus que tout l'or du monde et ne sont encore qu'un avant-goût du bonheur du Ciel.

Mais quel genre de pénitence faut-il faire ? Le début du Carême est l'occasion de prendre quelques petites résolutions concrètes et, à cette occasion il n'est pas inutile de nous rappeler que la pénitence la plus fructueuse et la plus agréable à Dieu est celle que lui-même nous demande.



Le Christ vainqueur du démon (D. di Buoninsegna)

En effet le but de la vie chrétienne est de conformer toujours davantage notre volonté à celle de Dieu, qu'Il nous fait connaître avant tout par ses commandements et par les obligations de notre devoir quotidien : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, dit Jésus, c'est ce-

lui-là qui m'aime » (Jn 14, 21). C'est la volonté de Dieu dite signifiée, que nous devons nous efforcer d'accomplir le mieux possible, sans essayer de l'esquiver et sans remettre à demain ce qu'il faut faire aujourd'hui. Il faut déjà pour cela un bon esprit de sacrifice et d'abnégation. L'appel de Dieu se fait entendre dès le matin, par la sonnerie du réveil, et nous accompagne tout au long de notre journée, par la voix de notre conscience et les bonnes inspirations que Dieu nous donne.

La volonté de Dieu nous est manifestée aussi par tous les événements qui s'imposent à notre vie et qu'on ne peut éviter : maladies, revers de fortune, difficultés en famille, dans le travail, bref tous les désagréments quotidiens que, malgré nos efforts, nous ne pouvons éviter et les ennuis auxquels nous ne pouvons apporter remède. C'est ce qu'on appelle la volonté de bon plaisir car tout nous vient de Dieu.

Il est donc très important de considérer tous ces événements à la lumière de la foi. Cette vertu surnaturelle nous montre que Dieu veut ou permet tout ce qui nous arrive pour nous aider à croître dans la vertu, à nous vaincre nous-mêmes, à réparer pour nos péchés

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

PAGE 2 - La république des Sycophantes

par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

PAGE 4 - En quarantaine

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

PAGE 6 - Chemin de croix de l'humilité

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 7 - Une cure de silence

par M. l'abbé Nicolas Cadiet

PAGE 9 - Saint Clair, sa chapelle et ses reliques

par Vincent Ossadzow

PAGE 10 - Le transhumanisme : liberté ou esclavage ?

par M. l'abbé Philippe Bourrat

PAGE 12 - Vie de la paroisse

PAGE 12 - In memoriam Michel Lamy

par M. l'abbé Alain Lorans

et à obtenir des grâces pour les personnes qui nous sont chères et pour l'Église.

Les sacrifices volontaires que nous pouvons nous imposer sont aussi très utiles, mais il ne faut jamais oublier que leur but principal est de nous disposer à nous soumettre généreusement à la volonté de Dieu, signifiée ou de bon plaisir.

Si l'on entre dans cette optique, on a bien plus de force pour porter les contrariétés de la vie et même pour les embrasser avec joie, puisque c'est Notre-Seigneur qui nous les présente et que nous savons que c'est pour notre bien. Cette vision de foi pourra nous aider considérablement dans l'époque difficile

où nous vivons. Nous voyons de jour en jour s'aggraver la crise dans l'Église. Le *motu proprio* publié lundi 11 janvier par le pape François et qui ouvre la possibilité de confier, de manière permanente, les ministères de lecteur et d'acolyte à des femmes, en est le développement le plus récent. La crise sanitaire actuelle s'est transformée en véritable dictature, privant les hommes de plusieurs libertés fondamentales.

Mais même face à tout cela, le chrétien qui vit de la foi reste serein et ne se décourage pas, car il sait que Dieu continue à diriger les événements, y compris les maux qu'il permet pour un plus grand bien. Saint Paul nous le dit explicite-

ment : « Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Rom. 8,28).

Il nous faut vivre dans cet esprit de foi, en essayant de mettre à profit toute situation pour croître dans la vertu et dans l'union à Dieu, sans nous décourager et sans perdre la paix de l'âme. La recherche de la volonté de Dieu à chaque instant de notre vie, pour nous y soumettre avec confiance et amour, est un grand moyen de sanctification. Nous y exercer pendant le Carême nous disposera certainement à bien profiter de ce temps de grâce et à préparer ainsi la belle fête de Pâques.

Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

La république des Sycophantes

Par l'abbé Guillaume d'Orsanne

- Allo, la Police ? Nos voisins sont sortis sans masque, ils sont 7 personnes chez eux, ils se sont serrés la main, j'entends des chants dans l'église, etc. Le nombre de dénonciations de voisins a littéralement explosé en France, à la faveur des nouvelles contraintes pour motif officiellement sanitaire, atteignant 70 % des appels¹. Ces dénonciations peuvent-elles être des actes de vertu ? Leurs motivations sont-elles louables ? Une distinction s'impose tout d'abord : l'acte supposé mauvais est-il une simple offense personnelle ou un réel danger pour la société ?

L'offense personnelle

Dans l'Évangile, Notre-Seigneur nous donne quelques principes pour corriger un de nos frères qui nous aurait offensé personnellement :

« Si ton frère a péché contre toi, va reprendre-le entre toi et lui seul ; s'il t'écoute, tu auras gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends avec toi encore une ou deux personnes, afin que toute chose se décide sur la parole de deux ou trois témoins. S'il ne les écoute pas, dis-le à l'Église ; et s'il n'écoute pas même l'Église, qu'il soit pour toi comme le païen et le publicain. »²

Le motif principal de cette correction est clairement la charité : j'interviens, non pas pour me venger d'un dommage personnel, mais parce que ce frère est pécheur et que

je veux le rendre meilleur. Comme le dit saint Jean Chrysostome :

« Remarquez que cette réprimande ne doit point se faire sous l'inspiration de la vengeance, mais dans le seul but de corriger notre frère. »³

La charité étant ainsi présumée, les moyens commandés par le Christ apparaissent avec un ordre précis, et la dénonciation à l'Église ne se trouve qu'en troisième position, et seulement lorsque les autres ont échoué.

Le catéchisme range cette correction fraternelle – ô combien délicate et importante – dans les œuvres de miséricorde spirituelle. Pour la pratique vertueuse de cette œuvre, il y a des conditions :

- qu'il y ait un péché véritable ;
- que l'on soit mû par la charité ;

- que l'on ait un espoir fondé d'amendement du coupable.

Dans les autres cas, on s'abstiendra d'agir et on ne se dispensera pas de prier pour le pécheur.

Un péril à éviter

Ce cas est différent du premier : il ne s'agit plus de corriger un pécheur, mais d'empêcher un dommage. Si quelqu'un pèche secrètement contre le bien commun, suis-je tenu de le dénoncer aux supérieurs ?

Dans un article de sa *Somme Théologique*, remarquable par son équilibre et sa connaissance de l'homme, saint Thomas d'Aquin

¹ France Info, 14 avril 2020 – *La Croix*, 7 mai 2020

² Mat 18

³ Saint Jean Chrysostome, Homélie 60

résume les règles d'une dénonciation juste :

« Il y a des péchés secrets qui sont nuisibles au prochain, corporellement ou spirituellement ; quand par exemple quelqu'un traite secrètement pour livrer la ville aux ennemis ; ou lorsque, en privé, un hérétique détourne de la foi. Parce que celui qui pèche ainsi en secret ne s'en prend pas seulement à toi, mais également aux autres, il faut immédiatement procéder à une dénonciation, pour empêcher le mal ; à moins qu'on ait de bonnes raisons de croire qu'on pourra atteindre aussitôt ce résultat par une admonition secrète. »⁴

Ces distinctions pratiques s'appliquent aussi bien en temps de guerre que sur une cour de récréation : un enfant qui dénonce à la maîtresse une faute légère d'un camarade sera justement traité de rapporteur, de mouchard, ou de cafard, et on lui dira : « Tu as raison, ce que ton camarade a fait n'est pas bien, mais ça le regarde. » Mais si le même enfant voit qu'un individu est en train de mettre le feu à l'école, il fait une œuvre bonne en le dénonçant et pécherait même en se taisant !

Il y a donc trois sortes de péchés en la matière : la dénonciation calomnieuse (qui doit d'ailleurs être réparée), celle d'un fait réel mais sans gravité, et celle inspirée par des motifs méprisables.

Les Sycophantes

Dans l'Antiquité, il existait des délateurs professionnels, rémunérés à la tâche. *Delatores* chez les Romains, *Sycophantes* chez les Grecs, ces personnages étaient parfois appréciés par les gouvernants, mais naturellement fort mal vus par les citoyens : en témoigne une pièce d'Aristophane, *Les Acharniens*, dans laquelle un Sycophante se fait rosser de belle manière, à la grande satisfaction du public ! On conçoit qu'une société où règne une suspicion mutuelle généralisée soit invivable, et qu'il faille lutter contre ces mouchards.



Le Christ vendu par Judas (Giotto)

Mais les faits sont là, les délateurs ont toujours existé dans l'histoire des hommes, spécialement aux époques troublées. Le roi David en a fait les frais à plusieurs reprises⁵, ainsi que les catholiques fidèles à leur foi et à leur roi pendant la tourmente révolutionnaire, et les Français courageux pendant la dernière guerre pour ne citer qu'eux. Il n'est pas étonnant que, à la faveur des confinements et restrictions diverses, ces races que l'on espérait éteintes réapparaissent aujourd'hui. Mais la question est : pourquoi ?

Un homme démasqué qui marche n'étant pas plus dangereux pour la société qu'un autre qui court ou qui marche en fumant, pourquoi dénoncer le premier ? Est-ce par charité envers le marcheur ? Est-ce pour éviter un grave dommage ? Quel est le motif de ces Sycophantes modernes qui composent le 17 ?

L'avarice ? Non, ce métier n'est plus lucratif de nos jours. L'orgueil ? Sans doute, comme d'habitude. La crainte ? Certainement, disons mieux, la terreur.

- Il faut bien que je hurle avec les loups, dit le Commissaire à Mère Marie⁶, comme pour donner une excuse à sa lâcheté.

Quoi encore ?

Les pharisiens, qui filtraient le moucheron et avalaient le chameau, eussent été leurs maîtres, eux qui se drapaient dans une obéissance à une loi matérielle au détriment des véritables commandements. À leur exemple, le véritable civisme est remplacé par un *ersatz* de vertu chrétienne, un civisme légaliste et clabaudant, excité par le matraquage médiatique.

Quoi enfin ?

L'envie. Cette joie mauvaise à voir les autres punis sans autre motif, cette tristesse tout aussi mauvaise à découvrir une liberté chez autrui et pas chez soi, cette fallacieuse satisfaction à se trouver du côté des plus puissants et à penser comme les plus nombreux, tout cela révèle la triste nature déchue des esclaves du démon qui ne vivent pas sous le régime de la grâce.

Ainsi, aujourd'hui encore, la charité surnaturelle apparaît comme l'antidote à ce détestable poison de la délation. ●

⁴ Somme théologique IIa IIæ q. 33 a. 8

⁵ Voir en particulier 1 Samuel chapitres 22 et 23

⁶ Bernanos, *Dialogue des Carmélites*, Tableau 4, scène XI

En quarantaine

Par l'abbé Gabriel Billecocq

Lorsque le carême commence, nous sommes souvent pleins d'enthousiasme, ou tout au moins remplis de bonnes résolutions. Puis, comme nous sommes calculateurs, surtout dans nos efforts, nous nous disons aussitôt : quarante jours, ce n'est pas trop long ; ça devrait tenir. Mais voilà... passé cinq ou six jours, les quarante jours apparaissent très longs, infinis et épuisants. Le découragement s'installe alors. Heureusement que le divin maître nous a laissé un bel exemple de quarantaine.

Accomplir les figures

Notre-Seigneur a voulu passer quarante jours dans le désert pour jeûner. C'est une façon d'assumer, d'accomplir, de sanctifier et donner en exemple pour les générations à venir ce que Moïse et Élie avaient déjà réalisé par le passé.

Après la sortie d'Égypte, Dieu avait en effet appelé Moïse sur le Sinaï. « Et Moïse, passant au travers de la nuée, monta sur la montagne et y demeura quarante jours et quarante nuits. »¹ Sans manger ni boire, précise un peu plus loin le texte sacré.

Élie dut aussi subir un jeûne sévère. Effrayé par les menaces que la cruelle Jézabel avait proférées à son égard, le prophète s'enfuit dans le désert. « Étant venu sous un genévrier il s'y assit, et il souhaita la mort, et dit à Dieu : "Seigneur, c'est assez ; retirez mon âme de mon corps, car je ne suis pas meilleur que mes pères". Et il se jeta à terre, et s'endormit à l'ombre du genévrier. Et voici qu'un ange du Seigneur le toucha et lui dit : "Lève-toi et mange". [...] S'étant donc levé, il mangea et il but, et fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu. »² C'est d'ailleurs en compagnie de ces deux saints de l'ancien Testament que Jésus a voulu se montrer transfiguré à ses apôtres.

Vrai homme

En restant quarante jours à jeûner, Notre-Seigneur a voulu fixer lui-même la durée de notre jeûne qua-



Le Mont Sinaï

dragésimal. La médecine confirme d'ailleurs qu'il est possible de jeûner quarante jours sans détriment pour le corps.

Jésus aurait pu jeûner plus longtemps : nous aurions été alors admiratifs. Mais non seulement nous n'aurions pas pu l'imiter (et nous aurions alors allégé nos pénitences), mais en plus en ne jeûnant pas plus que ce qui nous est possible, il a la grande bonté de ne pas nous faire douter de la vérité de son incarnation. Il est vrai homme. L'Écriture le souligne aussitôt : « Après qu'il eut jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ».

Symbolisme

Saint Grégoire le Grand explique que la durée du carême a une signification³. « Le nombre quarante est ici consacré, parce qu'il est formé

par le nombre dix répété quatre fois, et que la perfection du Décalogue trouve son accomplissement dans les quatre livres du saint Évangile. Ou bien c'est parce que notre corps est composé de quatre éléments, et que la concupiscence, dont il est la source, nous met en opposition avec les dix commandements. »

Saint Augustin, quoiqu'un peu plus compliqué dans ses symboliques, va dans le même sens⁴.

Pour résumer, le carême consiste à mortifier ce qu'il y a en nous de déréglé pour obtenir une purification de l'esprit et par là le parfait accomplissement de la loi.

¹ Ex XXIV, 18, cf. aussi Ex XXXIV, 28 ; Dt IX, 9-18

² III Reg XIX, 4-8

³ Cf. Homélie 16

⁴ Livre des LXXXIII, question 8

Ce dernier se trouve dans le Décalogue. « Le nombre quarante signifie une certaine perfection dans les œuvres bonnes, ces œuvres bonnes qui se pratiquent avant tout par une certaine abstention des plaisirs défendus de ce monde, c'est-à-dire par un jeûne général » écrit saint Augustin à propos de la guérison du paralytique⁵.

C'est d'ailleurs à l'issue de sa sainte quarantaine que Moïse l'a apporté aux Israélites.

Quarante est l'expression de cette perfection en ce qu'elle fait rayonner la loi dans tous les éléments du corps. Qu'on prenne le corps sous l'aspect de ses quatre blessures liées au péché originel ou sous l'aspect plus ancien des quatre composants dont il est formé (ce que reprend saint Grégoire), c'est à chaque fois quatre éléments qu'il faut réformer et en lesquels la loi du décalogue doit totalement être maître.

Autrement dit, quarante, c'est quatre fois dix !

Donner la dîme

Saint Grégoire ajoute une autre signification au carême et plus précisément aux trente-six jours qui s'étendent du premier dimanche de carême jusqu'à Pâques⁶.

Il y avait en effet dans les nombreuses prescriptions de la loi mosaïque plusieurs ordonnances consacrées à la dîme, préceptes qui reprennent ce que faisaient déjà Abraham et Jacob. « Toute dîme de la terre, soit des récoltes de la terre, soit du fruit des arbres, appartient à l'Éternel ; c'est une chose consacrée à l'Éternel. »⁷ « Tu lèveras la dîme de tout ce que produira ta semence, de ce que rapportera ton champ chaque année. Et tu mangeras devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'Il choisira pour y faire résider son nom, la dîme de ton blé, de ton moût et de ton huile, et les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail, afin que tu apprennes à craindre toujours l'Éternel, ton Dieu. »⁸

La dîme, qui correspond à dix pour cent, allait aux prêtres et au service de Dieu.

Or l'année fait un peu plus de 360 jours. Le carême n'est-il pas alors la dîme que nous devons à Dieu et à son service ? Trente-six, c'est le dixième de l'année, c'est ainsi la dîme que nous devons retrancher de nous-même pour être totalement à Dieu.

« **Le carême, ce n'est pas donc uniquement souffrir et être en peine, c'est - par la mortification - découvrir toujours plus la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ.** »

Voir Dieu

Il faut cependant souligner dans ces interprétations l'omniprésence des deux aspects du carême. On trouve d'une part un côté négatif fait de renoncement, d'abnégation, ce qui définit somme toute la pénitence. Mais d'autre part les commentateurs de l'évangile soulignent la plénitude de l'accomplissement de la loi qui n'est rien d'autre que le rayonnement de la vie de la charité. Le carême, ce n'est pas donc uniquement souffrir et être en peine. Le carême, c'est - par la mortifi-

cation - découvrir toujours plus la longueur et la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ. Moïse, après ses quarante jours passés sur le Sinaï, redescendit la face totalement illuminée : « Après cela, Moïse descendit de la montagne du Sinaï, portant les deux tables du témoignage, et il ne savait pas que de l'entretien qu'il avait eu avec le Seigneur, il était resté des rayons de lumière sur son visage. »⁹

De même Élie, après ses quarante jours de voyage dans le désert, se trouva sur l'Horeb, la montagne de Dieu. Et c'est à ce moment que Dieu va se manifester au saint prophète dans le souffle d'une brise légère.

Le carême est finalement un commerce de générosité : plus on retranche (mortification des quatre éléments) de nous-mêmes pour le donner à Dieu (dîme), plus Dieu se donne à nous dans sa charité (rayonnement du décalogue). ●

⁵ Commentaire de l'Évangile de saint Jean, chapitre 17

⁶ En effet, il y a 36 jours du lundi de la première semaine de carême jusqu'au samedi saint. C'est pour arriver à 40 que l'Église a rajouté les quatre jours du mercredi des cendres au samedi qui suit les cendres.

⁷ Lévi XXVII, 30

⁸ Deut XIV, 22-23

⁹ Ex XXXIV, 29

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

Chemin de croix de l'humilité

Par l'abbé François-Marie Chautard

« Je soutiens que pour acquérir la véritable humilité, nous devons jeter et arrêter les yeux sur Jésus-Christ, notre Sauveur ».

Sainte Thérèse d'Avila, Le Château intérieur

Les 14 stations du chemin de croix de Jésus sont autant de stations d'humilité. Gravissons-les, à la suite du divin maître.

1^{ère} station : Jésus est condamné à mort.

L'innocent parfait, le Juste par excellence, est jugé comme coupable des pires maux. Jésus est humilié dans son honneur et sa réputation.

2^{ème} station : Jésus est chargé du bois de sa croix.

Le souverain maître de l'univers, le roi des anges et des hommes, le Fils de Dieu, est condamné au supplice des esclaves et des maudits de Dieu.

3^{ème} station : Jésus tombe pour la première fois.

Le Tout-Puissant est soumis à la faiblesse.

4^{ème} station : Jésus rencontre sa très Sainte Mère.

La mère de Dieu, la mère du Sauveur, est devenue la mère de l'impie, la mère de celui qui s'est fait péché pour nous. La boue de l'ignominie dont se revêt le fils éclabousse la mère.

5^{ème} station : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.

Le fort s'abaisse à prendre appui sur le faible, le prêtre sur le laïc, le saint sur le pécheur, le Créateur sur la créature.

6^{ème} station : Sainte Véronique essuie la face de Jésus.

Le visage du plus beau des hommes est défait, sali, souillé par la faute des hommes. Le Fils, image de Dieu, est atteint dans son visage d'homme, reflet de la beauté



Jésus humilié pendant son chemin de croix (Lourdes)

divine. L'image divine est voilée, abaissée.

7^{ème} station : Jésus tombe pour la deuxième fois.

L'esprit infiniment parfait s'affaisse dans la poussière. Celui qui tient le monde ne tient plus debout et la terre qu'il porte le supporte.

8^{ème} station : Jésus rencontre les femmes de Jérusalem.

L'humble oublie ses douleurs, il s'anéantit à ses propres yeux pour ne plus songer qu'aux autres et à leur peine.

9^{ème} station : Jésus tombe pour la troisième fois.

Il est humiliant de tomber, il l'est davantage de retomber. La rechute n'est pas un accident ; c'est le signe d'une incapacité, d'une déficience chronique et manifeste.

10^{ème} station : Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Le riche s'est fait pauvre et le Christ a embrassé l'humilité de la nudité. Dépouillé de tout, le Christ est humilié dans sa chair, dans son honneur, dans sa pudeur.

11^{ème} station : Jésus est cloué au bois de la Croix.

L'homme cloué à la croix n'a plus de

volonté propre, privé de ses mouvements. « Un autre te conduira là où tu ne veux pas aller ». « Non pas ma volonté mais la tienne ».

12^{ème} station : Jésus meurt sur la Croix.

Quoi de plus humiliant que la mort. L'homme mort est le summum de l'impuissance. La Vie a goûté à la mort, le Vivant s'est confié à la mort, l'Éternel a vu le cours de sa vie enfermé dans le temps, le vainqueur s'est laissé vaincre, goûtant l'amertume de la défaite.

13^{ème} station : Jésus est descendu de la Croix et rendu à sa mère.

Un corps inerte, sans mouvement propre, totalement dépendant, est détaché de la Croix. Le corps d'un Dieu est ravalé à l'apparence d'un cadavre voué aux yeux des hommes à la décomposition prochaine.

14^{ème} station : le corps de Jésus est déposé au tombeau.

Le sommet de l'humiliation du mort : l'enfermement dans le sépulcre de l'oubli scellé par la haine des hommes. L'échec encastré dans la pierre.

« Si le grain ne tombe en terre et ne meurt, il ne porte pas de fruit ». « Celui qui s'abaisse sera exalté ». ●

Une cure de silence

Par l'abbé Nicolas Cadiet

Le modèle de l'entrée en Carême est bien sûr Notre-Seigneur lui-même lorsque, après son baptême et la grandiose théophanie qui a suivi, il s'est discrètement retiré au désert pour y jeûner quarante jours. Que rechercha-t-il au désert ? Le silence, où Dieu parle.

Silence cauteleux

La pédagogie divine a pris son temps pour nous faire comprendre la valeur du silence. Car si l'Ancien Testament recommande de tenir sa langue, c'est plutôt pour éviter les ennuis. Florilège :

« Celui qui veille sur sa bouche garde son âme, celui qui ouvre trop ses lèvres court à sa perte. » (Prov 13, 3)

« L'homme sage se tait jusqu'à un certain temps ; mais l'homme léger et l'imprudent n'observent aucun temps. » (Eccli 20, 7) C'est d'ailleurs sans espoir : « As-tu vu un homme prompt à parler ? Il faut plutôt attendre de lui la folie que sa correction. » (Prov 29, 20)

Parfois, seulement pour n'avoir pas l'air sot : « L'insensé lui-même, lorsqu'il se tait, passe pour sage. » (Prov 17, 28) Ou pour ne pas trahir de secret : « As-tu entendu quelque grave propos ? Qu'il meure avec toi ! Sois sans inquiétude, il ne te fera pas éclater ! » (Eccli 19, 10)

Parfois aussi pour mûrir : « Sois prompt à écouter et lent à donner une réponse. » (Eccli 5, 10-11) En tous cas le jugement sur la parole légère est sans appel : « L'abondance de parole ne va pas sans péché. » (Prov 10, 19)

Conclusion : « Veillez à ne remplacer le silence que par des paroles qui valent mieux que le silence. » (Saint Grégoire le Grand)

Silence de mortification

C'est assurément une mortification que de se taire. D'autant plus que dans la société de la communication, « je parle donc je suis » ; quiconque veut compter doit prendre position



Saint Benoît

sur l'actualité sous peine de ne plus exister. D'ailleurs, par les temps qui courent, fermer d'autorité le compte Twitter d'une personnalité a valeur d'exécution capitale.

Alors, sauf besoin médiatique pressant, le Carême pourrait être l'occasion de fructueux efforts pour renoncer à occuper vainement l'espace sonore. Quelques exemples de résolutions : supporter de se laisser dire ce qu'on sait déjà, laisser parfois

notre interlocuteur avoir raison ; en tous cas lui accorder la satisfaction de terminer ses phrases...

Un autre exercice du silence, c'est celui des oreilles. On a dit qu'après Mozart, le silence est encore une musique. Mais après une exposition prolongée à certaines musiques, c'est toute tentative de concentration ou de recueillement qui deviendra musique, et pas de la meilleure ! Pourquoi tant de distractions quand

nous prions ? Réponse de Madame Acarie, qui n'imaginait pas encore l'usage des écouteurs Bluetooth : « Si nous voulons bien regarder, nous trouverons d'ordinaire que durant le jour nous avons laissé aller notre esprit à toutes sortes de choses. Telles nous étions en nos actions, telles nous sommes à l'oraison. »¹

Le repos de l'âme

Le silence qu'on cherche sera donc un repos loin de l'agitation du monde : « Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. » (Mc 6, 31). Bien sûr, il ne s'agit pas du repos du désœuvrement, qui n'apporte rien de bon :

« Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passion, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent il sortira du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir. Quand un soldat se plaint de la peine qu'il a, ou un laboureur, etc., qu'on les mette sans rien faire. »²

Non plus l'inertie tétanisée de l'ancien. Nous sommes comme la cire : si elle est liquide, sans consistance, elle ne retient aucune empreinte. Si

elle est raide et froide, on la brisera au lieu de la modeler. Elle ne se laisse former que si elle est souple et flexible. Le silence idéal de l'âme, c'est celui de sa vie la plus profonde, sa vie intérieure, connaître et aimer. Elle sera d'autant plus vie qu'elle sera plus intérieure, et moins « asservie aux éléments du monde » (Gal 4, 3). Alors seulement on peut apprendre et de ce fait grandir : *Quiescens fit sapiens.*³

Le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus, dans ses conseils pratiques sur l'oraison, invite à en soigner le cadre : il « doit être celui qui nous recueille le mieux, où nous sommes le plus maître de nous-mêmes, et non victime de l'énerverment ; celui où nous sommes le mieux en possession de nos facultés, où nous pouvons le mieux les dominer »⁴. Pleinement maîtresse de soi et affranchie des biens créés – ce qui demande d'autres renoncements – l'âme est comme Joseph, « silencieux comme la terre à l'heure de la rosée »⁵, pour recevoir ce que Dieu veut lui dire.

Un seul Verbe et tout est dit

Après nous être donné le ridicule de dissertar sur le silence, laissons le dernier mot à un contemplatif, un vrai : « Le Père éternel a dit une seule parole : c'est son Fils. Il la dit éternellement et dans un éternel silence. C'est dans le silence de l'âme qu'il faut l'entendre. »⁶ ●

¹ La même remarque dans une version plus contemporaine : « Le bon film, c'est celui qu'on revoit dans l'oraison le lendemain matin... »

² Blaise Pascal, *Pensées*.

³ « C'est par l'apaisement de l'âme après l'agitation qui lui est naturelle, qu'un sujet est engendré prudent et connaissant. » Aristote, *Physique*, livre VII c.3. Expérience quotidienne : c'est après la nuit ou la sieste qu'un enfant commence à utiliser un nouveau mot, mettre en œuvre une nouvelle compétence ; « la nuit porte conseil », etc. De là le conseil : « Quand vous êtes ému, taisez-vous ; quand vous serez calme, vous parlerez. »

⁴ Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Au souffle de l'Esprit*, c.5.

⁵ Paul Claudel, *Feuilles de saints*.

⁶ Saint Jean de la Croix, *Maxime spirituelles*.

Institut Universitaire Saint-Pie X

PORTES
OUVERTES

Samedi
13
février
10 h à 16 h

Quel avenir ?

Formation - Débouchés

Humanités
Histoire
Philosophie

- Formation des Maîtres
- Parcours en Histoire :
Sciences Politiques
Philosophie
Géographie
Histoire de l'art

Rencontres - Présentations
Témoignages
Professeurs - Étudiants

**21, rue du Cherche-Midi
75006 Paris**

Métro : Sèvres-Babylone (10, 12)
Saint-Sulpice (4)

© 01 42 22 00 26
www.iuspx.fr

Saint Clair, sa chapelle et ses reliques

Par Vincent Ossadzow

Dans le déambulatoire de l'église se trouve la chapelle Saint-Clair, trop méconnue par rapport à d'autres. Le patronage de ce saint souligne la proximité, sinon l'héritage, que la paroisse Saint-Nicolas-du-Chardonnet tient de l'abbaye Saint-Victor.

Né fils d'un grand seigneur vers 805 à Rochester (province de Kent en Angleterre)¹, destiné par ses parents à épouser une riche et vertueuse princesse, le jeune Clair quitte secrètement son pays et débarque en Normandie à Cherbourg, voulant donner sa vie à Dieu. Cherchant à se retirer du monde, on rapporte qu'il entre dans une vaste forêt où il rencontre le serviteur de deux ermites, blessé à la tête par une cognée. Selon son historien, par une prière et un signe de Croix, Clair guérit le serviteur. Craignant la renommée créée par ce miracle, le jeune homme quitte les lieux, se retire deux ans dans une abbaye de Normandie et reçoit l'ordination sacerdotale par l'évêque de Coutances. Il serait également passé à Paris où il aurait occupé deux ermitages, l'un près de l'abbaye de Saint-Germain (des Prés), l'autre en un lieu où sera bâtie plus tard l'abbaye Saint-Victor.



La prédication de saint Clair (J.-A. Roelm)

saint. Une chapelle de leur église est élevée en son honneur et, chaque année, l'abbaye célèbre sa fête le 18 juillet, jour de la translation de ses reliques. En outre, le saint est également honoré dans la chapelle du collège des Bons-Enfants, rue des Écoles, où saint Vincent de Paul fonde en 1625 la congrégation de la Mission.

Après la destruction de l'abbaye Saint-Victor, à la suite de la Révolution, Saint-Nicolas-du-Chardonnet hérite d'une relique du saint, la partie qui bordait un de ses yeux. Cette relique était exposée tous les ans à l'abbaye lors de la neuvaine précédant la fête

de saint Clair. À Saint-Nicolas, dans la chapelle Saint-Clair, un tableau le représente évangélisant les peuples, soulignant la symbolique de son nom. Saint Clair est par ailleurs invoqué pour les maladies des yeux. Au début du XVII^{ème} siècle, l'abbé Robert Deniau, curé de Gisors en Normandie, écrit l'histoire du saint en reconnaissance du bienfait de la guérison de ses yeux après avoir imploré saint Clair. L'administration de sa paroisse lui ayant fait négliger l'achèvement du livre commencé, le prêtre redevient presque aveugle. Il comprend la leçon, fait amende honorable, termine l'ouvrage, et le mal disparaît complètement.

Le 4 novembre, jour de la fête de saint Charles, le diocèse de Paris fait mémoire de saint Clair. Ce voisinage des deux saints s'applique bien à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, puisque la chapelle Saint-Clair jouxte justement la chapelle Saint-Charles. ●

Après d'autres pérégrinations, il s'établit de nouveau en Normandie à Vilcassum (Saint-Clair-sur-Epte de nos jours), dans le Vexin². C'est en ce lieu qu'il a la tête tranchée le 4 novembre 884, par ordre d'une femme qui avait en vain cherché à le séduire. La légende raconte que le saint ramasse sa tête et la rapporte dans son ermitage où il meurt. Avec saint Denis de Paris, il fait ainsi partie des saints céphalophores³.

Le séjour de saint Clair sur les terres de l'abbaye Saint-Victor inspire aux chanoines une grande dévotion à ce

¹ Cf. Chanoine Lebon, *Histoire et vies des glorieux saint Victor de Marseille et saint Clair sur Epte, martyrs*, Jean Bessin, 1630. *Vie de saint Clair, prêtre et martyr*, Auguste-Martin Lottin, 1776. Les sources historiques sont discordantes sur les dates du saint, sûrement dues à des erreurs de copistes. Sa naissance varie entre 805 et 865 et sa mort entre 884 et 895.

² En 911, c'est à Saint-Clair-sur-Epte qu'est conclu le traité entre Charles III et Rollon, chef Viking, qui permet l'établissement des Normands en Neustrie en échange de la protection du royaume de France contre toute nouvelle invasion Viking. Ce territoire, entre l'Epte et la mer, donne naissance peu après au duché de Normandie.

³ Littéralement, qui portent leur tête (NDLR)

Le transhumanisme : liberté ou esclavage ?

Par l'abbé Philippe Bourrat

Le transhumanisme s'impose de plus en plus dans les mentalités et dans les débats d'idées car il est l'objet d'une promotion volontariste de lobbies influents qui ont la complicité active de la presse et des milieux politiques. Apparu pour la première fois sous la plume de Julian Huxley en 1957, le mot désigne la doctrine selon laquelle l'homme met en œuvre les progrès indéfinis de la science pour échapper aux contraintes et à la finitude de son corps. L'objectif n'est plus de réparer l'homme malade ou vieillissant mais de « l'augmenter », de lui donner certaines performances empruntées aux machines dont il est le créateur : mémoire, force, longévité par remplacement des organes ou membres. L'objectif démiurgique est bien de dépasser les limites biologiques et de supprimer les frontières entre le vivant et le non-vivant.

Joël Hautebert, professeur de droit à l'Université d'Angers, signe une analyse philosophique percutante de cette idéologie, en retraçant la généalogie de ce projet. Il identifie la nature et les conséquences politiques, morales et sociologiques de ce qui s'impose comme l'âge d'un matérialisme doublé d'un culte

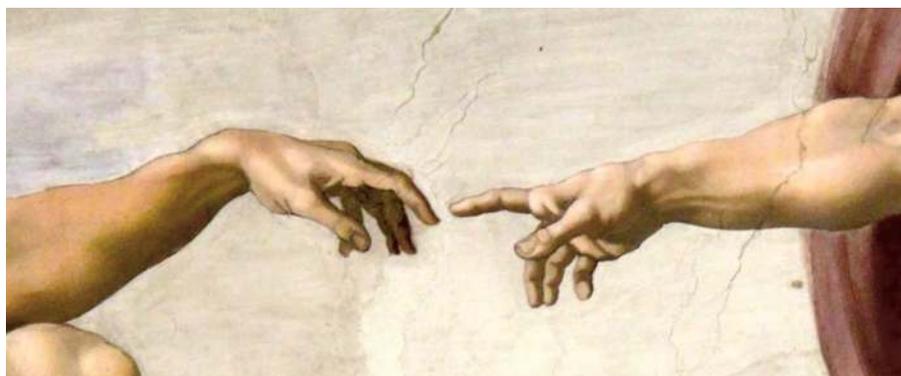
obsessionnel dans le progrès de la science, coupé de toute norme morale.

Comme l'indique le titre de l'essai, le transhumanisme constitue bien le prolongement et l'aboutissement de cette Révolution de l'homme par l'homme par laquelle sa régénération artificielle fait suite à la révolution politique et sociale qui, par le contractualisme avait prétendu créer une régénération sociale de l'homme. Le progrès technique, la perte de confiance en l'homme, en son libre-arbitre largement remis en cause, un matérialisme pratique prédominant et imposant le primat de la santé du corps comme loi suprême de la vie, ont fortement contribué à l'éclosion et à l'enracinement du phénomène.

Vieille comme la modernité qui prétend réaliser l'indépendance à l'égard de tout ordre hétéronome, la théorie transhumaniste fait suite au projet de l'humanisme de la Renaissance, au matérialisme des Lumières, au scientisme, au marxisme et à l'évolutionnisme qui ouvre des voies nouvelles à la prétendue libération de l'homme. Désormais, l'humain doit prendre en charge sa propre évolution. Comme le sou-

ligne Joël Hautebert à la fin de son introduction, « Alors que l'homme moderne prétendait rejeter l'action providentielle de Dieu en parvenant à la domination de la nature grâce à la connaissance de ses lois propres, l'homme postmoderne cherche dorénavant à s'extirper de cette dernière en faisant confiance aux lois de la technique. » (p. 16)

Cette Révolution s'accompagne alors nécessairement d'une course au « meilleur » en matière corporelle. D'où l'eugénisme dévastateur, qui, sous couvert de réduction des maladies et des infirmités éliminera tous ceux qui sortiront de la norme de cet homme nouveau. Et si l'homme n'est qu'une machine ou un simple animal, rien d'étonnant à ce que cette révolution soit aussi morale. L'absence de libre-arbitre et le déterminisme évolutionniste ont pour corollaire l'absence de toute norme, de toute loi morale, a fortiori divine. D'où la nécessaire déconstruction de toute culture, de toute règle, de tout principe moral qui pourraient freiner l'avènement de l'idéologie totalitaire.



Conférences de carême

Saint Dominique, notre guide dans la vie chrétienne (Père Raymond OP)

- 1 - La passion de la Vérité.
- 2 - Les ailes de l'espérance.
- 3 - Le feu de la charité.
- 4 - La force de la prière.
- 5 - La pénitence salvifique.
- 6 - Le rayonnement de la vie chrétienne.

La négation de l'altérité homme/femme, le rejet de l'identité fondée sur le sexe biologique et la remise en cause de la procréation humaine naturelle, le refus des différences entre l'homme et les autres espèces animales, découleront des principes matérialistes du transhumanisme. Refusant les essences et toute idée de nature, l'idéologie est une perpétuelle course en avant qui fait fi de toute règle. Tout est présenté sous l'aspect de conquête de droits individuels et de libertés nouvelles, de victoires sur le passé obscurantiste. Et la foi en un progrès où tout est possible doit s'imposer aux esprits chagrins.

Joël Hautebert montre avec perspicacité qu'il s'agit là d'un nouveau messianisme terrestre : l'homme se sauve lui-même par la technique. Il est le maître de son bonheur qui ne saurait être que terrestre. Mais, quelles que soient les potentialités de la technique et du progrès cumulé des sciences, en sera-t-il ainsi ? À force de renier la nature humaine et de robotiser l'homme, que restera-t-il de l'humanité ? Le refus de la finitude de l'homme qu'exprime le projet transhumaniste semble ignorer que c'est l'acceptation de la mort qui donne un sens à la vie humaine. L'homme immortel ou presque perdra toute idée de finalité et s'ennuiera dans une oisiveté déprimante.

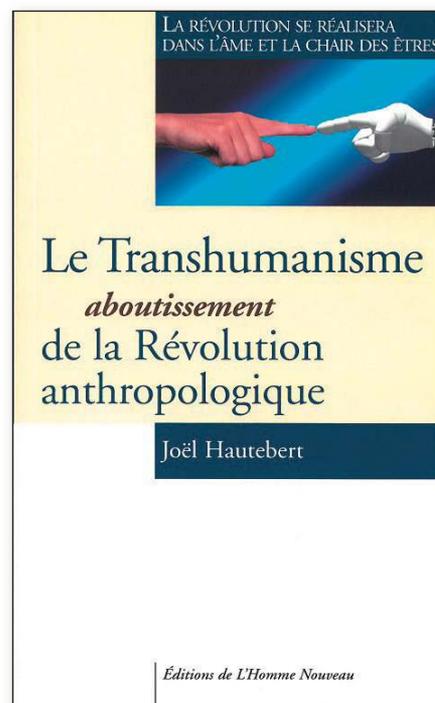
L'immortalité des uns entraînera inévitablement l'élimination des autres, pour éviter un surpeuplement de la planète. La fin de toute dimension spirituelle isolera l'homme nouveau dans un hédonisme individualiste qui supprimera tout sens du bien commun. Partant, c'est la vie politique et sociale qui se trouve mise en péril dès lors que l'on renie ce qui est propre à l'homme. Aristote nous a pourtant prévenus : « Il n'y a en effet qu'une chose qui soit propre aux hommes par rapport aux autres animaux : le fait que seuls ils aient la perception du bien, du mal, du juste, de l'injuste et des autres notions de ce genre. Or avoir de telles

notions en commun, c'est ce qui fait une famille et une cité. »

On comprend, à la lecture de l'essai de Joël Hautebert que le transhumanisme est la plus formidable guerre faite à l'espèce humaine. Faisant perdre à l'homme son identité, il la spolie de sa rationalité, de sa conscience, de son lien à autrui, pour lui promettre la vie mécanique des animaux et des robots, délivrée certes de leur cortège de souffrances ou de fragilités, mais ne conservant qu'une liberté dont le nom est vidé de tout sens et de toute finalité.

Terminons par une citation de l'auteur qui replace avec précision la perversité d'un tel projet dans une perspective exclusivement philosophique et rationnelle : « Dans l'ombre de l'enthousiasme apparent que provoque l'idée d'émancipation et de liberté sans contrainte, se dessine une profonde tristesse, un refus d'accepter la qualité d'être raisonnable, capable de surmonter par l'exercice de la vertu, donc par l'effort volontaire sur soi, les diverses vulnérabilités et contrariétés inévitables, et cela au service des autres. C'est là que réside notre liberté. » (p. 122) Et même si l'auteur n'aborde cette question que sous l'angle de la raison, omettant ainsi de nommer la grâce parmi les moyens indispensables à la nature humaine blessée par le péché, on comprend que cette attaque formidable qui marque notre époque s'inscrit dans la lutte ancestrale qui oppose Satan à Dieu, l'Ange de lumière cherchant toujours à arracher la créature humaine à son créateur et à son Sauveur.

La lecture de l'essai de Joël Hautebert sur le transhumanisme est nécessaire à tous ceux qui veulent comprendre les méandres du totalitarisme qui façonne toujours plus subtilement notre société contemporaine. Il restera à dresser l'inventaire des véritables gestes barrière nécessaires pour faire échec à son triomphe qui ne sera, quoi qu'il arrive, que provisoire. ●



Le transhumanisme aboutissement de la Révolution anthropologique
Joël Hautebert
Éditions de l'Homme Nouveau - 2019
160 pages - 19 €

Carnet paroissial

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique
Michel LAMY, 81 ans 5 janvier
Philippe DEWAS, 91 ans 7 janvier
Pierre BESNAULT, 99 ans 20 janvier

Horaire des messes

Dimanche

8h00 : Messe lue
9h00 : Messe chantée grégorienne
10h30 : Grand-messe paroissiale
12h15 : Messe lue avec orgue
16h30 : Chapelet
17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

▶ Activités de la paroisse

Tous les mardis à 19h15 cours de doctrine approfondie (abbé Billecocq)

Tous les samedis à 11h00 cours de catéchisme pour adultes (abbé Petrucci)

Pas de cours de catéchisme pour enfants en février, reprise le 6 mars

Mercredi 10 février

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Lundi 15 février

- ◆ 12h15 : messe suivie de l'exposition du Saint Sacrement pour les 40 heures
- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 19h15 : réunion préparatoire à la consécration à Marie

Mardi 16 février

- ◆ 12h15 : messe suivie de l'exposition du Saint Sacrement pour les 40 heures
- ◆ 17h45 : chant des litanies des saints
- ◆ 18h30 : messe chantée votive du Saint Sacrement

Mercredi 17 février

- ◆ Cendres : jeûne et abstinence obligatoire
- ◆ Bénédiction et distribution avant la messe à 7h45
- ◆ Distribution des cendres après la messe à 12h15

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Vendredi 19 février

- ◆ 17h30 : chemin de croix
- ◆ 18h30-20h30 : consultations juridiques gratuites

Dimanche 21 février

- ◆ Prédication et quête au profit de l'école de Camblain

Lundi 22 février

- ◆ 18h30 : messe chantée de la Chaire de saint Pierre

Mercredi 24 février

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Vendredi 26 février

- ◆ 17h30 : chemin de croix

Mercredi 3 mars

- ◆ 15h00 : réunion de la Croisade Eucharistique
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

Vendredi 5 mars

- ◆ 9h00 : messe de l'école Saint-Louis
- ◆ 12h15 : messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement
- ◆ 17h15 : reposition du Saint-Sacrement
- ◆ 17h30 : chemin de croix
- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée du Sacré Cœur

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Pierpaolo Petrucci

Maquette et mise en page :
t.chabridon@topazegraphic.com

Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



- ◆ 18h00-20h00 : consultations notariales gratuites

Samedi 6 mars

- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

▶ In memoriam Michel Lamy



Michel Lamy est décédé dans la nuit de Noël, à l'âge de 81 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 5 janvier, à Saint-Nicolas-du-Chardonnet.

Sa dépouille mortelle repose au cimetière de La Villette, près de ses parents et de sa sœur.

Il fut parmi les premiers fidèles de la paroisse, sitôt qu'elle fut rendue à la Tradition, en février 1977. Il était l'un des derniers de la Garde de Saint-Nicolas, cette vaillante troupe qui veilla – jour et nuit – sur le trésor spirituel et artistique qui nous a été transmis.

Pourtant lorsqu'il arriva à Saint-Nicolas, Michel Lamy

n'allait plus à la messe ; il s'est converti à la chapelle de la Sainte Vierge. Depuis lors Notre Dame l'a gardé sous sa protection maternelle, lui qui gardait l'église où son Fils est réellement présent au tabernacle. Notre Dame de la Garde, priez pour lui !

Disponibilité, serviabilité, dévouement, pour Michel Lamy l'honneur de servir n'était pas une formule banale, mais une ligne de conduite constante, efficace et discrète. Il ne se racontait pas, il faisait ce qu'il avait à faire : le service commandait. L'écrivain Jacques Perret – lui aussi paroissien de Saint-Nicolas – lui a dédié un de ses ouvrages : « À Michel Lamy, le silencieux de bon aloi ». Au Moyen-Âge une pièce de bon aloi, était une pièce de monnaie

sans alliage suspect. De fait, Michel Lamy avait un cœur d'or, pudique et généreux.

Ces dernières années, la maladie le fit terriblement souffrir ; sa foi lui fit offrir ses souffrances avec patience. Il gardait le courage de sourire et même de chanter, dans son fauteuil roulant.

En voyant son cercueil au milieu de la nef, drapé de noir, tous nous nous disions : la Garde meurt, elle ne s'est jamais rendue ! Honneur à sa fidélité !

Puisse une messe annuelle de requiem, à Saint-Nicolas, réunir tous ces valeureux frères d'armes, dans l'attente de la résurrection ! La Garde veille toujours !

Abbé Alain Lorans